

## Nos désirs et nos troubles

Nos troubles sont anxieux ou dépressifs, nos troubles sont ceux de nos comportements ou de nos conduites, à moins qu'ils ne concernent l'image de soi ou la motivation. Ainsi se déclinent aujourd'hui les facettes du malaise qui affecte chacun dans sa vie intime, ses relations ou son travail.

La langue pourtant regorge de bien d'autres mots encore pour dire ce qui nous touche, nous trouble et nous émeut. Inquiétude, chagrin, extravagance, ennui, peine, déboire, déception, emballement, griserie, ravissement... Dans cette diversité peuvent se loger les nuances qui permettent d'affiner ce que l'on pourrait trop vite rapporter à quelque chose de supposé connu parce que nommé dans un vocabulaire codifié.

La recherche des détails propres à chaque trouble ne permet pas seulement une description plus précise de ce qui se présente dans la clinique. Elle ouvre aussi sur la subjectivité particulière à chacun et amène une clinique qui ne se centre pas sur l'objet de la plainte, mais sur l'auteur de son énonciation.

La prise en compte dans la clinique du discours du sujet requiert une orientation dont Freud et Lacan ont forgé les repères les plus sérieux. Le désir y occupe une place centrale dès lors que l'on admet qu'un trouble n'est pas seulement à traiter, mais aussi à interpréter.

Qu'il s'amenuise à force d'atermoiements, ou s'exalte jusque dans des douleurs exquises, le désir à sa guise foment nos tourments. Encore ne le savons nous pas, sauf à le lire au delà de ce qui nous trouble. Filigrane de nos énoncés ou ligne de faille de nos satisfactions, il court tel le furet au gré de nos symptômes, mais aussi dans nos actes anodins comme dans nos grandes décisions. Il a été repéré par Freud d'abord sous les espèces du vœu dans les rêves et les actes manqués, puis dans son accointance avec la libido et les pulsions.

Lacan a écrit son articulation avec le signifiant, le sens, la pulsion et le fantasme dans un graphe fameux patiemment élaboré tout au long de son Séminaire sur *Les Formations de l'inconscient*. Dans la foulée de cette élaboration, il consacre une année au *Désir et son interprétation*. Le recueil de cette année forme le livre VI de son Séminaire qui paraît ce mois de juin 2013. L'actualité en est saisissante et place tout naturellement ce livre au chef de cette 17<sup>ème</sup> session de la Section clinique de Strasbourg.

Intime et pourtant étrange, personnel mais indissociable d'un autre, signifié mais irréductible aux énoncés, le désir a bien de quoi nous troubler. Tous nos troubles sont ils imputables au désir ? Certes non, mais plus de troubles que nous le pensons ont maille à partir avec le désir. Nous verrons qu'il n'est pas vain d'évaluer à son aune l'anxiété, qui n'est pas sans rapport avec l'objet du désir, la dépression, qui s'éclaire à partir des faillites du désir, ou maints troubles du comportement qui s'en révèlent la parure.

*Argument rédigé par Pierre Ebtinger*